

LA COLLINE MAGIQUE

Alice Beaufort

Il était une fois, dans les terres du sud, un pays de collines et de vallées.

Le ciel y était toujours bleu. C'était le Grand Aigle qui veillait.

Les anciens disaient que le bleu du ciel, c'était ses ailes déployées.

Ils disaient aussi que parfois, on pouvait l'apercevoir voler, dessiner de grands cercles, pour appeler la pluie.

En haut de la vallée, juste à côté de la forêt, il y avait une petite maison de pierre. C'est là que vivaient Lili avec ses deux frères et ses parents.

Lili, elle était presque sûre d'avoir déjà vu l'aigle bleu. Ses frères ne la croyaient pas. Ils la surnommaient « Lili dans la lune ». Parce qu'elle regardait toujours en l'air. Parce qu'elle parlait aux fourmis, aux cigales, aux abeilles.

Cet été-là, il faisait si chaud que les champs de la vallée étaient devenus jaunes. Un voile de poussière s'élevait de la terre. Les fruits se desséchaient sur les arbres. Des semaines qu'il n'avait pas plu une goutte d'eau.

Dans la vallée, l'air était devenu irrespirable.

Le jour, les gens restaient chez eux, les persiennes tirées.

Le soir, ils se réunissaient sur la place, sous le grand figuier.

Monsieur Grigoulet, le maire du village, s'asseyait sur le petit muret de pierres, les deux mains posées sur sa bedaine. Autour de lui, la foule s'agitait.

Les parents de Lili sont arrivés, la mine basse.

- Regardez ! Nos abricots sont déjà secs !

- Et il n'y a plus une goutte d'eau au lavoir !

- On n'aura même pas de graines pour la saison prochaine !

Les hommes et les femmes se lamentaient. Les anciens imploraient l'aigle bleu de leur

venir en aide. Les plus jeunes se préparaient à quitter la vallée. Monsieur Grigoulet essayait de calmer les villageois.

- Allez, allez... On en a vu d'autres...

Oh, il n'était pas inquiet. Il avait encore des réserves de l'hiver dans sa cave.

Les jours passaient. Sans une goutte de pluie.

Du haut du ciel, l'aigle bleu était inquiet. Depuis des semaines, il guettait l'horizon. Pas un nuage gris au loin.

Alors, il est descendu sur terre.

Il a vu les champs brûlés.

Il a touché le lit de la rivière, sec.

Il a fouillé dans tous les recoins de la vallée.

À peine une fraise des bois dans la forêt.

Il s'est assis au pied d'un arbre. Il a posé la tête entre ses plumes.

- Il doit bien y avoir à manger quelque part... Les animaux ne meurent pas de faim, eux !

Et là, il a vu, sur le chemin, une fourmi. Elle portait une graine entre ses pattes.

- Petite fourmi, dis-moi, où as-tu trouvé cette graine ?

- Heu, par ici... Non, plutôt par là... Heu, je ne sais plus...

Et *FOUIT*, elle a filé à toute vitesse sur ses six pattes.

L'aigle bleu s'est alors transformé en fourmi. Il l'a rattrapée sur le chemin.

- Oh quel beau grain de blé, ma sœur ! Où l'as-tu trouvé ?

- Enfin ! Toutes les fourmis savent ça, voyons !

- C'est que je suis tombée sur la tête ! Et je ne sais plus où est notre cachette...

- Alors viens avec moi...

Elles ont marché dans la forêt. Derrière un grand chêne, il y avait un petit sentier caché entre des roches blanches. Au bout du sentier, une immense clairière. Et au milieu de la clairière, une colline. Elle brillait d'un éclat doré. Elle était recouverte d'arbres chargés de

fruits. Des odeurs de lavande embaumaient l'air. Au pied de la colline dégringolaient des centaines de graines.

- Regarde, c'est ici que nous venons chercher à manger pendant les sécheresses. Les humains ne le savent pas, sinon, sûr que certains viendraient tout nous prendre !

- Je peux me servir ?

- Oui, mais seulement d'une chose à la fois. La colline est magique. Chaque fois que tu prends quelque chose, elle se multiplie autant que tu en auras besoin et dans la colline, la même chose réapparaît. Mais attention, il ne faut surtout rien abîmer, sinon l'enchantement disparaîtrait. On dit aussi qu'il ne faut pas en abuser car le pouvoir de la colline rend fou...

Ce soir-là, l'aigle bleu a volé à tire-d'aile jusqu'au village. Il s'est posé sur la plus haute branche du figuier. Tous les villageois sont restés bouche bée. Dans la foule, un chuchotement s'élevait. « La légende disait vrai... L'aigle bleu veille sur la vallée... ». Entre ses plumes, l'aigle tenait un beau grain de blé.

- Mes amis, la fourmi m'a montré le chemin vers la colline magique. Elle vous donnera à manger jusqu'à la prochaine pluie. Je vais vous y emmener... Mais d'abord, écoutez bien ce que je vais vous dire, sinon, il n'y aura plus rien à manger pour personne.

L'aigle bleu a rapporté les paroles de la petite fourmi. Les villageois ont approuvé.

Ce soir-là, chacun-e est rentré-e avec une graine magique. Dans les foyers, on a allumé le feu. On a écrasé la graine. Chaque graine a donné assez de farine pour nourrir toute la maisonnée. On a préparé à manger. Tout le monde s'est endormi, soulagé et rassasié. Sauf Monsieur Grigoulet. Monsieur Grigoulet n'arrivait pas à dormir. Sous ses paupières, il revoyait briller les reflets dorés de la colline.

Chez Lili, la vie avait repris joyeusement.

Le jour, les parents travaillaient au champ.

Les enfants jouaient dans la forêt. Il n'y avait toujours pas d'eau dans le ruisseau pour faire

des barrages. Alors, ils construisaient des cabanes. Ils se fabriquaient des arcs. Quand le soir tombait, ils entendaient au loin.

- Les enfants ! C'est l'heure !

Ils posaient leurs morceaux de bois. Ils couraient à toute allure entre les cailloux et les buissons.

Souvent, ils croisaient des hommes et des femmes sur le chemin. Maigres, la peau tannée par le soleil, les traits tirés. Lili s'arrêtait dans sa course pour les laisser passer.

- Mon enfant ! Est-ce que tu aurais quelque chose à manger ?

Lili montrait ses mains, vides. Alors, elle leur indiquait le chemin vers la colline magique. De retour à la maison, c'était l'heure de tirer à la courte paille. Pour savoir qui allait chercher la graine à la colline magique.

Tous les soirs, Lili fixait les cinq brins de paille dans les gros doigts de son père. Elle soufflait trois fois dans ses mains. Elle en choisissait un et elle tirait.

Ce soir-là, elle a sauté de joie, le petit brin entre ses doigts. Elle a enfilé son manteau et elle est sortie.

Dehors, la nuit bleutée avait envahi la vallée. Une légère brise soufflait. Les grillons craquetaient.

Elle a marché vers la forêt. Elle a dépassé le grand chêne. Derrière elle, elle a entendu un bruit. Des feuilles bruissaient. *FROU FROU*. Elle s'est retournée. Deux arbres à l'écorce blanche se faisaient face. Leurs branches se mêlaient. Ils chuchotaient... Lili s'est figée sur place. Elle a tendu l'oreille.

- Tu as entendu le vent qui souffle, mon petit mari ? Il dit que l'aigle bleu est descendu sur terre !

- Oui, je sais... Si on avait découvert cette colline pendant les sécheresses, on aurait moins souffert. Et maintenant, je n'aurais pas aussi faim !

- Tu as faim, mon petit mari, parce que, toute ta vie, tu n'as rien voulu donner. Tu disais qu'on n'avait pas assez. Moi, j'ai toujours donné à ceux qui avaient peu, aux voyageurs qui passaient. Je leur cachais de gros raisins dans des feuilles de vigne. Et

maintenant, j'ai de belles feuilles sur mes branches. Regarde, mon écorce, elle brille d'un blanc argenté...

- Oh ! Tu as raison ma petite femme ! Heureusement, ce soir, on ira manger chez nos enfants. La pitchoun va faire des galettes.

- Oui, allez viens dans mes bras, va !

Les arbres se sont enlacés.

Lili a sursauté. Elle est partie en courant sur le chemin. Jusqu'à la colline magique. Elle brillait dans la nuit. Lili a pris une graine et elle est rentrée, par le chemin qui longeait la forêt. Son frère a ouvert la porte.

- Qu'est ce qui t'arrive Lili ? T'es toute blanche !

- Non, non... Rien, rien...

Lili s'est mise au travail. Elle a allumé le feu, elle a écrasé la graine, elle a moulu la farine, elle a pétri la pâte, elle a roulé des galettes et *TCHI*, sur le feu. Tout le monde a mangé à sa faim et est parti dormir. Lili a déposé une assiette de galettes devant la cheminée. Puis, elle est allée se coucher dans le grand lit avec ses frères.

Elle attendait. L'horloge a sonné. Dix heures. Onze heures.

Et là, *FROU FROU*, un bruissement de feuilles. Lili s'est redressée dans son lit. Elle a regardé vers la fenêtre. Deux arbres à l'écorce blanche s'approchaient. Leurs branches grinçaient derrière la vitre.

Lili s'est enfoncée dans le lit. Elle tremblait. Elle a retenu sa respiration et elle a entendu la chaise en osier craquer. Elle a regardé discrètement. Devant la cheminée, un homme et une femme étaient assis, de dos. La femme avait un petit chignon blanc. L'homme, appuyé sur sa canne, un grand chapeau... Les yeux de Lili se sont écarquillés. Elle a tendu l'oreille.

- Miam, elles sont délicieuses ces galettes !

- Oh oui ! Merci Lili ! Grâce à elle, mon ventre ne gargouille plus...

- Prends des forces. Les temps à venir sont durs, mon petit mari... Il faut donner à manger à ceux qui ont faim. Car bientôt, la voix du monstre sera terrible...

Lili a réveillé ses frères à côté d'elle.

- Regardez !

- Mais pourquoi tu nous réveilles Lili ? Il n'y a rien !

Lili leur a touché le pied. Leurs yeux se sont écarquillés.

- Papé et Mamé !

- Qu'est-ce qu'ils font là ?

- Chut, je vous raconterai demain...

Minuit a sonné. Leurs grands parents se sont levés et ils ont disparu. Derrière la fenêtre, deux arbres blancs marchaient vers la forêt. *FROU FROU*.

Le lendemain, les frères sont allés chercher une graine à la colline. Lili a écrasé, moulu, pétrit, roulé, cuit et elle est descendue dans la vallée avec un panier de galettes. Elle en a donné à tous ceux qu'elle rencontrait. Aux voisins qui habitaient loin. Aux hommes et aux femmes sur les chemins. Ils croquaient les galettes à pleines dents.

- Merci pitchoun ! Tu es bien brave !

Le bruit est arrivé aux oreilles de Monsieur Grigoulet, assis à l'ombre du figuier. Il faisait la sieste. Il a grogné dans sa moustache.

Sous ses paupières, la colline magique brillait. Il voyait des centaines de graines couler entre ses doigts. Les fruits gorgés de soleil défilaient. Des pots de confiture remplissaient ses étagères. Des conserves de légumes. Des sacs de blé plein la cave. Il souriait.

Soudain, la porte de la cave s'est ouverte et toutes ses réserves se sont envolées. Les paniers de fruits juteux, les confitures, les sacs de blé, tout volait à travers la vallée. La petite Lili les distribuait de maison en maison. Sur les chemins, des gens de toute la vallée marchaient, affamés, vers la colline magique.

Monsieur Grigoulet s'est agité dans son sommeil. Il a chassé une mouche de la main. Il s'est réveillé. Une lueur brillait dans ses yeux.

- Il n'est pas question que la petite Lili dilapide ce qui m'appartient ! Après tout, je suis le maire du village ! Mmmhh... Je sais ! Je vais aller m'installer là-bas !

Le lendemain, Monsieur Grigoulet a fait ses bagages et il est monté dans la grande clairière. Il a déposé ses valises au pied de la colline. Il l'a regardée avec un grand sourire.

À ses pieds, des graines dorées brillaient au soleil. Il en a ramassé quelques-unes, il les a fourrées dans ses poches, *PAM*. Il a avancé d'un pas. Des amandes, des olives roulaient à ses pieds. Il en a pris une grosse poignée, et *PAM*. Il a monté la colline. Des tomates rouges brillaient sur leur pied. Il les a arrachées à pleine main et il les a avalées d'un coup.

Tout en haut, un grand cerisier croulait sous le poids de ses fruits. Il a cassé une branche. Il l'a portée à sa bouche et a croqué les cerises. *GLOUP GLOUP GLOUP*. Un jus délicieux coulait dans son gosier. Il a recraché les noyaux par terre. Là où les noyaux tombaient, des trous se creusaient...

Du haut du ciel, l'aigle bleu a secoué le bec. Il a ébroué ses ailes et il a foncé en piqué sur Monsieur Grigoulet. Il s'était assis sous le cerisier. Du jus rouge dégoulinait de sa commissure des lèvres. Il ronflait. L'aigle bleu volait devant lui.

- Oh ! Monsieur Grigoulet ! Vous n'avez pas le droit de rester là !

L'aigle bleu lui donnait des coups de becs. *PIM PIM PIM*. Mais Monsieur Grigoulet ne bougeait pas.

Soudain, il a ouvert les yeux. Ils étaient blancs. Injectés de sang. Son visage est devenu rouge. Sa tête s'élargissait. Les boutons de son col sautaient. Il a attrapé l'aigle bleu de deux mains énormes. Il a hurlé.

- Tu ne m'arrêteras pas !

Son cri a résonné dans la vallée. Au-dessus du puits, la mère de Lili a levé la tête. Elle a fini de remonter le seau. À peine la moitié. Elle est rentrée dans la maison de pierres. Elle a rempli cinq petits verres d'eau. Tout le monde a bu, doucement.

Puis, on a tiré à la courte paille.

C'est le petit frère qui a sauté de joie. Il a fait un clin d'œil à Lili et il est parti à la colline magique.

Une heure plus tard, il n'était toujours pas rentré. Le père est parti le chercher.

Deux heures plus tard, toujours personne.

Alors, la mère, Lili et son frère sont partis dans la grande clairière. Ils sont revenus, blêmes.

Le lendemain, tous les habitants de la vallée étaient réunis sous le grand figuier. Et la mère de Lili racontait, encore une fois.

- Comme mon fils ne rentrait pas hier, mon mari est allé le chercher à la colline.

Mais, au bout d'un moment, ne voyant personne rentrer, j'ai pris les pitchouns avec moi et on s'est mis en route. Quand on est arrivé, on a entendu des cris terribles.

Et au pied de la colline, j'ai vu... mon petit garçon, en statue de pierre ! Et juste derrière lui, mon mari, qui lui tendait la main. Pétrifié lui aussi !

J'ai levé la tête vers là d'où venaient les cris. Et là, sacrebleu, devant le cerisier, j'ai vu Monsieur Grigoulet. Énorme ! Son visage est gris, comme la pierre ! Il hurlait, il crachait... ! Un monstre, je vous dis ! Aïe aïe aïe ! J'ai dit aux enfants, surtout on ne s'approche pas... C'est un coup à rester figés nous aussi !

Sous le grand figuier, les villageois criaient.

- Il faut terrasser Monsieur Grigoulet !

- Libérons la colline !

- À mort le monstre !

Tout un petit groupe s'est mis en route vers la colline, la faucille et la pelle à la main. Ils ne sont pas revenus. Sous le grand figuier, les villageois ont vite compris. Tous ceux qui gravissaient la colline restaient pétrifiés.

Les jours passaient dans la vallée. Sans une goutte d'eau. Sans une graine de la colline. Les villageois étaient de moins en moins nombreux. Car, tous les jours, l'un d'entre eux partait, la poitrine gonflée, pour combattre Monsieur Grigoulet. Personne ne revenait.

Dans la petite maison de pierre, les brins de paille traînaient sur la table en bois. Lili regardait par la fenêtre. Elle murmurait.

- Il doit bien y avoir une solution... Mamé a parlé de la voix du monstre...

Sa mère lui a servi un morceau de pain, sec.

- Tiens, Lili ! Mange... Oh-Oh ! Lili dans la lune ?

Lili a tourné la tête. Elle avait un grand sourire aux lèvres.

- Je sais ! C'est sûrement la voix, qui transforme en pierre ceux qui s'approchent .

Maman ! Laisse-moi aller à la colline ! Je sais comment faire !

- Il en est hors de question ma fille ! Tu vas rester pétrifiée comme les autres et après quoi ? On sera bien avancé !

Cette nuit-là, autour du grand chêne, les fourmis avaient rassemblé tous les animaux de la vallée.

Les cigales se tenaient silencieuses sur l'écorce du chêne. Le renard se dressait sur ses pattes. Le chevreuil guettait, aux aguets. L'écureuil rongait sa noix.

- Il faut qu'on se débarrasse de Monsieur Grigoulet !

- C'est devenu un monstre ! Il crache des pierres sur nos frères ! Et il les dépece ! J'ai vu leur pelage pendre aux arbres !

- Il a enfermé l'aigle bleu dans une cage !

La chouette a hululé sur sa branche.

- Pour anéantir un humain, il faudrait peut-être un autre humain. Un humain au cœur pur... La petite Lili, elle qui donne à manger à toute la vallée, même à nos amis les arbres... Abeille, va la trouver. Toi, tu sais comment faire...

Dans la petite maison de pierre, Lili fixait les poutres du plafond. Elle n'arrivait pas à dormir. Elle s'est levée et elle est sortie dehors regarder les étoiles. Une étoile filante. Devant elle. *BZZZZZ*

- Oh, petite abeille ! Tu n'es pas encore couchée ?

L'abeille volait tout près de son oreille. *BZZ BZZ*. Elle a bourdonné.

- Lili, toi seule peut vaincre le monstre. Tiens, tu n'auras qu'à te servir de ça...

Lili a senti des petites ailes lui caresser la paume des mains. L'abeille y a déposé une boule de cire. Lili a souri. Elle l'a remerciée et l'abeille s'est envolée. *BZZZ*.

Le lendemain, Lili s'est levée de bonne heure.

Elle est sortie de la maison sans faire de bruit et elle s'est mise en route. Vers la forêt. Elle a dépassé le grand chêne. Elle est arrivée dans la clairière.

Tous les animaux de la vallée étaient là. La chouette, les yeux tirés, perchée sur sa branche. Le chevreuil, derrière un arbre. Les fourmis à ses pieds. Autour d'elle, les abeilles bourdonnaient.

Lili a sorti la boule de cire de sa poche. Elle a soufflé trois fois dans ses mains. Elle a pétri la boule. Elle en a fait deux petites. Elle les a mises dans ses oreilles. Et elle a marché vers la colline.

La colline ne brillait plus. Elle était devenue jaune.

Une chaleur étouffante flottait dans l'air. Les branches des arbres tombaient vers le sol.

Leurs fruits étaient tous secs. La terre était jonchée de trous. Elle s'effritait.

Au milieu de la colline, des statues de pierre se dressaient.

Des peaux d'animaux pendaient aux arbres.

Au pied de Lili, les graines étaient sèches.

Elle a regardé en haut de la colline. Devant le cerisier, une forme dégoulinante bougeait.

Lili a pris une profonde inspiration et elle a avancé d'un pas, doucement. Quand elle a posé le pied, une voix a résonné dans la clairière.

- Tu n'y arriveras jamais ! Qu'est-ce que tu crois ? Même les hommes avant toi n'ont pas réussi ! La colline est à moi !

Lili a marché, tête baissée. Plus elle gravissait la colline, plus le monstre criait.

Lili n'entendait rien. Elle avançait, concentrée.

Au bout d'un moment, elle a relevé la tête. Devant le cerisier, une boule énorme remuait.

Monsieur Grigoulet. Ses bras étaient devenus des tentacules et s'agitaient autour de lui. Sa chemise avait éclaté et laissait voir un corps de pierre. Son visage était rouge de colère.

Au bout d'une branche, une cage était suspendue. À l'intérieur, l'aigle bleu.

Lili n'était plus qu'à quelques mètres de Monsieur Grigoulet. Ses yeux roulaient dans leurs orbites.

Ses tentacules s'agitaient mais il n'arrivait pas à bouger. Elle a foncé à gauche, vers la cage. Elle l'a ouverte et l'aigle bleu s'est posé sur son épaule. Du bout de l'aile, il lui a indiqué une direction.

Entre deux rochers couverts de mousse, une source claire jaillissait. À côté, un seau. Elle l'a rempli.

Elle a jeté une grande giclée d'eau sur Monsieur Grigoulet. Il a cessé de crier. Sa peau frémissait. Tout son corps rapetissait.

Lili a enlevé ses bouchons des oreilles. Elle a dévalé la colline.

Sur chaque statue de pierre, sur chaque peau d'animal, elle a versé une goutte.

Les statues redevenaient homme et femme.

Les animaux réapparaissaient dans leurs peaux.

Tous poussaient des cris de joie.

Lili a versé de l'eau au pied des arbres, dans les trous, sur la terre.

Les fleurs poussaient d'un coup.

Les feuilles renaissaient.

Les fruits se gorgeaient d'eau.

La terre reprenait sa place.

En bas de la colline, les animaux sautaient de joie. Lili courait, un immense sourire sur les lèvres. Le grand aigle bleu volait au-dessus d'elle. Derrière eux, tous les animaux et les humains de la vallée dévalaient la colline en chantant.

Ce soir-là, sous le grand figuier, tous et toutes étaient rassemblées.

Les assiettes de galettes circulaient de main en main. Les villageois chantaient à tue-tête. Les frères de Lili la faisaient sauter en l'air et criaient « Bravo ! Lili dans la lune ! ». Les fourmis faisaient des queue leu leu. Les abeilles tourbillonnaient. Les renards battaient la mesure. Au loin, dans la forêt, les arbres faisaient claquer leurs branches.

Monsieur Grigoulet était assis loin sur le muret. Ses vêtements étaient déchirés. Il était blanc comme un linge. Les villageois s'étaient concertés et lui avaient annoncé :

- Monsieur Grigoulet, vous pouvez rester ici mais c'est fini. On a décidé qu'il n'y aurait plus jamais de maire dans la vallée.

Dans le grand figuier, les cigales chantaient de tout leur cœur. Lili dansait avec l'aigle bleu. Elle a caressé son plumage. L'aigle a frotté sa tête contre le cou de Lili. Il a donné un grand coup d'ailes et il s'est envolé, jusqu'au ciel.

Tout le monde a levé les yeux et l'a suivi du regard.

Son vol dessinait de grands cercles devant la lune.

Les nuages sont devenus noirs. Le ciel a grondé.

Un éclair a jailli.

Et la pluie est tombée...

Alice Beaufort

- Tous droits réservés -

Ce texte a été écrit en mars 2020 dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

